

# CONSTRUIRE LE CHRIST EN SOI

## La symbolisation catéchétique

### Table des matières

Introduction : une version moderne du "péché originel".....	1
(1) Dans l'Alliance ou hors Alliance ? .....	4
(2) Les apprentissages de l'intelligence d'en bas.....	6
(3) Les apprentissages de l'intelligence d'en haut.....	8
(4) L'usage catéchétique de la Bible .....	10
Conclusion : comment sortir de l'impasse idéologique ?.....	13

### Introduction : une version moderne du "péché originel"

Le monde moderne véhicule nombre d'idées, de thèmes, de concepts, d'abstractions et de leçons diverses qui nourrissent nos têtes et nos cœurs. La catéchèse de l'Église est tentée de suivre ce fil en reprenant à son compte les meilleures idées qui peuplent le "ciel" de nos contemporains. Il suffit que ces "valeurs" soient étiquetées "chrétiennes". Et la Bible, convenablement épurée, est alors instrumentalisée pour simplement illustrer les grands thèmes. La paix elle-même devient un thème, l'amour aussi avec la réconciliation et bien d'autres encore... Un tel idéalisme ne choque personne, il plane et rampe partout. Cette *gnose*, savoir cérébral, est un virus qui attaque l'Évangile du Christ. C'est la maladie d'un esprit coupé du corps, que l'Église dénonce depuis le second siècle.

La Bible chrétienne est "histoire du salut", une histoire toujours actuelle et bien concrète, qui nous vient d'Israël. L'Église adjoint à l'héritage juif un supplément essentiel, les évangiles de Jésus, Fils de Dieu. Toutefois, la transmission de la Réalité divine n'est ni directe ni immédiate, elle demande une sérieuse initiation destinée à changer nos esprits... "*impurs*", lit-on dans le texte évangélique. La foi en Christ nous arrive au travers de traditions pédagogiques, pratiques quasi-opératoires qui introduisent les apprentis chrétiens dans la catéchèse biblique du Maître mort et ressuscité. Les premiers chrétiens le découvrent en lâchant un même cri de surprise : *C'est le Seigneur* (Jn 21,7). Ce cri de la foi traverse 2000 ans de christianisme, exprimant dans les cœurs, encore et toujours, la mystérieuse Création que la Bible nomme "**Alliance**". "L'affaire" est exigeante, elle n'est pas une idée, elle suppose l'engagement de tout l'être créé. C'est une affaire à faire, une occasion à saisir, une aventure à entreprendre !

L'Alliance réalisée est l'union intime du Créateur et de ses créatures, interpénétration ontologique du ciel et de la terre, qu'il appartient à l'apprenti chrétien d'expérimenter et de réaliser en lui à la grâce de Dieu, étape après étape, dans la prière de la communauté ecclésiale. Une telle Alliance où Dieu agit et où l'homme résiste, ne se fera pas en un jour...

ni en un an, mais en une vie entière car elle "croît" en tous et avec tous. On la découvre d'abord avec surprise, parfois avec délices, puis on se lance avec le Christ dans l'édification de l'Église intérieure, la Vie dans la foi.

Les apprentissages concrets qui conduisent le catéchumène dans l'Alliance sont des **opérations de "symbolisation"**. Ce mot, venant du grec ancien (*sunbolon*), est la racine vivifiante de la catéchèse chrétienne. Symboliser, c'est mettre ensemble ce qui est séparé : Dieu et l'homme, la Vie et la mort, l'âme et le corps, le passé et le présent, la Bible juive et l'Évangile du Christ Jésus. Dans l'évangile, Marie donne l'exemple de la symbolisation chrétienne : À la naissance de Jésus, *elle gardait tous ces événements et les "symbolisait" en son cœur* (Lc 2,19).

Nous verrons combien **la Bible** est le support concret de tout le travail catéchétique, alors que **la parole de foi** en manifeste le souffle, en réalise le dynamisme jusque dans la prière. Il n'existe pas de symboles chrétiens arrêtés dans des lexiques spécialisés. C'est la parole de foi en Jésus qui sans cesse rassemble des éléments épars, alors que l'oralité chrétienne se répand comme déjà dans l'évangile : *Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent. Et sa renommée se répandit aussitôt de tous côtés* (Mc 1,27-28).

L'esprit humain se fabrique des **concepts** qui sont à distinguer de la symbolisation que réalise la foi. En effet, quand le concept est acquis, l'homme le range dans sa tête pour l'utiliser à bon escient. Par exemple, la "**profondeur**" est un concept, une idée qui est tirée de l'expérience concrète : c'est la profondeur du puits ou de la mer. Si l'on parle de la profondeur de l'esprit, le mot devient concept, une figure de style dans l'ordre de la poésie, de la politique ou de la mythologie. Parler de la "profondeur de l'amour de Dieu" reste associé à "l'image", ce n'est pas mettre ensemble des éléments épars. L'image est utilisée pour donner l'idée, celle d'un amour sans fond. Ce passage du concret à l'abstrait ignore la foi qui agit, il n'est qu'une figure de style rapportée à l'idée de Dieu.

Dans la foi vivante, **symboliser** est aussi une opération d'abstraction qui demande prise de distance et recul, mais elle dépasse l'idée. Dans la foi, Dieu est plus qu'une idée, il est associé à *l'Image du Dieu invisible* qui est le Christ. Ceci suppose l'expérience concrète où l'homme s'unit au Verbe. D'ailleurs, à la profondeur de l'amour, les Pères de l'Église préfèrent utiliser l'image de **la source** d'où jaillit sans fin l'eau vive biblique qui est l'Esprit bien réel du Père. Pour nos ancêtres chrétiens, le "symbole" (ou mystère) affleure partout dans les Écritures<sup>1</sup>.

Après cette longue introduction, nous pouvons écouter la question qui nous est posée : **Quel rapport existe entre la psycho-pédagogie constructiviste et la catéchèse biblique de l'Église ?** La catéchèse biblique pourrait aussi, par sa typologie d'origine, être dite "constructiviste" si l'on ne voyait en elle que la suite des opérations mentales de l'esprit humain, en ignorant la parole pleine de Dieu exprimée par des hommes engagés qui cherchent à dire ce que la Parole leur dit.

Pour répondre à la question posée, il faut entrer dans le **processus** de la parole humaine

---

<sup>1</sup> C'est dans la mouvance de la symbolisation biblique que le *Credo* de l'Église fut dit "Symbole". Le *Credo* n'est pas une somme d'idées chrétiennes, une succession de concepts vides, arrêtés quelque part dans un "ciel" religieux. Le *Credo* est **l'histoire du salut**. Il est une **Vie en Christ** à vivre en se laissant saisir de l'intérieur par la Trinité divine. L'idéalisation du Symbole serait grave, lourde de conséquences, car le *Credo* de l'Église glisserait dans la *gnose*, cette maladie de l'esprit qui sépare Dieu et l'homme, la Vie et la mort, l'âme et le corps, le passé et le présent, les deux Testaments bibliques. La parole de foi se viderait de son souffle, et la foi ne serait plus la confession du Ressuscité bien vivant, mais une idéologie parmi d'autres.

qui accompagne au dehors le mouvement de l'esprit, et que nous préciserons plus loin. C'est particulièrement vrai chez l'enfant qui n'abstrait pas. Avec la maturité, la parole creuse de mieux en mieux le langage concret utilisé, elle se l'approprie **de niveau de parole en niveau de parole**. Aucun concept ne peut être enseigné comme un mot dicté par le maître sans que soit sollicité le processus verbal, une maïeutique.

Le **niveau de parole** d'un être humain est le rapport, souvent inconscient, qu'il entretient verbalement avec un langage entendu, ou bien avec un texte. Il existe quatre manières de se relier par la parole au langage des hommes : (1) la parole (anecdotique) qui **rappelle** le récit biblique, (2) celle qui **relie**, (3) celle qui **s'étonne** et (4) celle qui donne **sens** à la vie. Cette dernière n'est possible qu'à travers les premières. La procédure catéchétique est orale.

Les pères de l'Église, en bons rhéteurs qu'ils étaient, n'ignoraient pas ce chemin de paroles. Leurs catéchèses s'y réfèrent souvent pour faire accéder leur peuple à la symbolisation spirituelle des Écritures référées à Jésus. *On ne naît pas chrétien, on le devient*, affirmait Tertullien au second siècle, à ceux qui pensaient la foi naturelle. Et le chartreux Guigues II, au Moyen-Âge, a proposé l'image de l'échelle qu'emprunte le baptisé pour monter au ciel, et la montée est bien plus que pas morale. Ainsi, l'Église transmet-elle sa foi biblique en éduquant le catéchumène aux quatre niveaux ou qualités de parole :

1. La parole biblique **anecdotique** suppose une bonne mémoire biblique, elle engrange le trésor littéraire de la Révélation.
2. La seconde parole **relie** telle image biblique à telle autre qui s'appellent et se tiennent en un acte d'intelligence. Cette parole qui procède par correspondances dépasse la "lettre" sans pour autant l'abandonner, elle édifie l'âme profonde de la foi chrétienne.
3. La troisième parole **s'étonne** de tel détail du texte biblique, elle arrête le "parlant", le fait creuser, chercher pour comprendre. Cette parole élève l'orant en l'introduisant dans le mystère de cette foi singulière en l'homme Jésus, Fils de Dieu.
4. Enfin, la parole, que les anciens nommaient "**sens spirituels**" est métaphorique puisqu'elle évoque toujours le ciel avec la terre, l'homme avec Dieu, l'Alliance. Le croyant adulte devient alors capable de parler la prière de l'Église avec la qualité poétique du Verbe de Dieu, sa foi mûrit.

On voit combien la question posée est pertinente. Comme la psycho-pédagogie constructiviste, la catéchèse biblique symbolique de l'Église antique développe des niveaux de parole naturels chez l'humain, non pas pour faire acquérir au catéchumène des concepts philosophiques, mais pour le conduire le "parlant-Dieu" au Vivant qui parle en son Église.

Le parcours **philosophique** qui fait entrer l'élève dans "l'amour de la sagesse" paraît être le décalque exact du chemin de l'apprenti chrétien, mais il n'en est rien. Certes, comme en catéchèse, la maïeutique de Socrate, cherche à échapper à l'indifférence d'un enseignement qui dicterait des mots et s'en tiendrait à un simple lexique des termes philosophiques en oubliant le poétique jeu de paroles qui conduit aux concepts<sup>1</sup>. La pédagogie constructiviste est aujourd'hui un progrès éducatif dans l'enseignement de la philosophie. Toutefois, une différence considérable sépare les deux enseignements, celui de l'école et celui de l'Église. Cette différence, comme nous le verrons, tient à l'**Alliance** du ciel et de la terre !

---

<sup>1</sup> Mathew Lipman a repris dans les années 70, la maïeutique socratique pour enseigner la philosophie à l'école dans la ligne ouverte par le philosophe américain John Dewey.

Notre plan : Dans ce petit essai,

- (1) nous commencerons par bien situer la symbolisation catéchétique dans l'Alliance du ciel et de la terre.
- (2) Il nous faudra ensuite préciser les diverses composantes de la **symbolisation chrétienne**, ces apprentissages qui font grandir l'intelligence d'en bas en gardant cependant à l'esprit la compréhension des *choses du ciel* que Jésus rappelle au savant Nicodème dans l'évangile de Jean (Jn 3,12). Sans cette initiation symbolisante, dévolue à l'Église, l'Alliance glisserait dans la terrible gnose.
- (3) Nous préciserons ensuite comment les quatre apprentissages fondamentaux visés en catéchèse développent *l'intellectus fidei* au cœur du catéchumène. On les associe parfois à la maïeutique de Socrate, mais l'oralité biblique de la foi vient de l'initiative de Dieu, et bien que parlé en bas, elle vient d'en haut !
- (4) En finale, nous préciserons l'usage catéchétique de la Bible, qui n'est pas d'illustrer des idées humaines à la manière des fables.

Pour conclure, nous nous demanderons comment limiter la dérive idéologique, moderne péché originel, qui gangrène la catéchèse du Seigneur.

## (1) Dans l'Alliance ou hors Alliance ?

Dans la catéchèse ecclésiale, la symbolisation qui suppose la foi et la Bible, dont les termes ont d'emblée été posés par le Créateur, est **l'Alliance** de Dieu et d'Adam, de Dieu et de l'humanité. Dieu descend en l'homme et l'homme rénové monte en Dieu. *Je suis dans le Père et le Père est en moi*, dit Jésus qui réalise pleinement l'Alliance en lui, l'Alliance, l'ontologie fondamentale, la Réalité chrétienne qui est circulation de la Vie éternelle.

Nous en préciserons peu à peu la procédure que nous savons déjà spirituelle et orale.

La catéchèse est subordonnée à cette "mise ensemble" essentielle, qui réalise l'Alliance, le plan du Créateur sur l'humanité. Les êtres humains sont tous appelés à entrer dans la Trinité divine, par le Fils, et dans l'Esprit du Père créateur. Ce projet de la foi est d'envergure, c'est l'union intime de la divinité et de l'humanité *comme l'eau se mêle au vin dans le sacrement de l'Alliance*. Telle est bien l'ample **visée** de la catéchèse biblique de l'Église, elle donne une intelligence étonnante à ceux qui désirent Dieu du fond du cœur : *l'intellectus fidei*.

Bien que la visée de la catéchèse soit l'intelligence de la foi, le travail catéchétique n'est pas cérébral, il ne se limite pas à de simples opérations psycho-pédagogiques de type constructiviste. La catéchèse ne fait pas faire au catéchumène, qui désire s'ouvrir à Dieu, quelques exercices pratiques qui lui feraient **concevoir** et préciser, avec l'aide d'un accompagnateur, **les choses du ciel**, comme on le fait des choses de la terre. La procédure sera différente.

A l'école, le sujet actif des opérations mentales est l'élève lui-même, il est **le sujet** qui travaille, et les **objets** de ses manipulations sont des concepts de choses existantes ici-bas : un camion rouge et bruyant n'est pas un autocar rouge et bruyant. Les deux véhicules ont des aspects semblables mais aussi quelques différences qui permettent au jeune enfant de les **comparer** pour les distinguer. Un camion est un camion, et un autocar un autocar, comme un chat est un chat et un perroquet un perroquet. Les images mentales sont **les**

**premiers concepts** qui se mettent en place chez le petit enfant.

La symbolisation catéchétique développe l'esprit du croyant en le faisant rencontrer l'Esprit de Dieu particulièrement actif. L'homme n'est pas alors le sujet primordial de la symbolisation visée : l'Alliance du ciel et de la terre. Cette Alliance est à **vivre et à expérimenter** dans la coopération de la créature avec son Créateur. Le Sujet qui a pris l'initiative de créer l'homme à son Image, est Dieu. Pas l'homme qui n'est au départ de sa vie qu'une matière sensible quelque peu inerte. On le dit "terre glaise", pâte à modeler. Les évangiles le disent même "paralysé". Dès lors, la procédure n'est plus du tout celle de l'école constructiviste où l'élève est l'acteur unique.

Saint Irénée, dans la ligne ouverte par la tradition juive, voit Dieu comme un Potier qui fabrique avec ses deux mains des "vases de terre fragiles". Il s'agit d'Adam, le glaiseux ! La main droite du Père tient le bloc de glaise (Adam) qui tourne sur le tour, sur la roue du temps, et sa main gauche façonne la cavité, l'intériorité d'un vase en rotation. Le Potier, qui n'est pas manchot, regarde son modèle, l'image **évangélique, l'icône, le Fils** qui s'est fait chair, ou " glaise" selon la Bible. La main gauche du Père fait entrer en Adam, l'Esprit de sainteté, créant ainsi **l'âme** chrétienne. Le Père est le Sujet actif de l'Alliance, et l'homme n'est au départ que l'objet *créé par Dieu à son Image* incarnée qui est Jésus raconté en Alliance par les évangiles. Certes, à un moment de la fabrication, quand l'Esprit de Dieu arrive à rejoindre l'esprit humain, l'homme baptisé en Jésus-Christ, peut devenir le coopérateur du Potier dès qu'il se met à diffuser en bas la justice et l'amour reçus d'en haut. Quoi qu'il en soit, Dieu reste toujours le Sujet primordial de l'Alliance, et l'homme toujours l'objet de la bienveillance divine. Cette règle est de Vie éternelle.

Un camion est un camion, un autocar est un autocar, il reste **extérieur** à l'enfant qui le remarque. Dieu, lui, ne peut être conçu ici bas qu'en l'homme, et cet homme de glaise est également inséparable de l'Artisan céleste qui le crée. On ne peut pas imaginer Dieu d'un côté et l'homme d'un autre, extérieurs l'un à l'autre comme s'ils habitaient des étages différents. Ni Dieu ni l'homme ne sont référencés au catalogue du monde positif, ils ne peuvent être conçus indépendamment l'un de l'autre en nos esprits comme en l'Esprit du Créateur. Nous ne sommes pas des "choses" mais des êtres en relation d'amour.

La Vierge Marie est d'ailleurs appelée à **concevoir** Jésus en le mettant au monde sous le nom de "Jésus", c'est-à-dire : "Dieu sauve" (Lc 1,31). Luc, l'évangéliste du "Temple", ne fait là que reprendre l'image chère à son maître Paul pour qui ce "temple" (humano-divin) est l'homme qui reçoit Dieu. Cette "maison" n'est pas faite de main d'hommes. Dieu en est le bâtisseur, et l'homme le récepteur intelligent de l'amour d'en haut. L'esprit humain est ainsi plus qu'un psychisme animal, et l'amour humain plus qu'une émotion. L'homme est certes un animal dans l'ordre de l'évolution mais il est **en plus** doué de parole, capable d'entendre la Parole d'en haut pour aimer Dieu et son prochain. L'être humain appartient à la fois à la terre et au ciel, affectif par le bas et amoureux par le haut, ce qui le range à part de l'évolution millénaire des espèces animales. Il y eut un saut qualitatif dans son évolution. Mais la seule preuve est la foi que procure la mystérieuse expérience de la Parole divine.

La **dimension affective** du jeune enfant ne peut être séparée du développement de son intelligence. Les spécialistes du psychisme le savent. Entre 4 et 7 ans, un camion qui fait du bruit, sent mauvais et écrase une vieille dame sur un passage clouté, est affectivement "méchant". A cet âge magique, toute image est personnalisée, même Dieu : Piaget l'a bien montré. La **dimension affective** qui se développe en l'enfant en se portant sur les choses vient toujours des histoires racontées, mais tend à disparaître quand s'évanouit la pensée

magique. Cela s'amplifie en notre monde très technique où la construction intellectuelle tend à se développer de façon autonome. Affect et intellect tendent alors à se disjoindre au cours de la croissance. Et que devient l'affectivité débordante de l'enfant ? Il appartient sans doute à la famille de combler le registre affectif en donnant aux enfants l'exemple de la tendresse humaine, en leur ouvrant les portes de l'amour d'en haut. Malheureusement, si l'amour familial et l'ouverture à Dieu sont insuffisants, l'enfant pourrait s'enfermer en lui-même et développer un sentiment égoïste "de soi pour soi". Mégalomane comme il l'est, l'enfant se rêve vite "héros" virtuel. Aujourd'hui, les jeux électroniques renforcent le **moi virtuel**, ils tendent à couper l'enfant de son moi réel. Et l'affect égoïste pourrait devenir violent puisqu'il n'est ni l'amour de l'autre, ni celui que Dieu donne, mais l'hypertrophie du moi d'un "enfant roi" privé du Royaume réel auquel ouvre l'Alliance que Jésus-Christ incarne ! Alors l'adolescence se prolonge...

## (2) Les apprentissages de l'intelligence d'en bas.

Laissons de côté, pour l'instant, l'importante question de l'éducation affective, elle resurgira à la puberté quand la relation à l'autre (différent) viendra avec l'éveil de la sexualité. Alors l'animalité pourrait surgir en force au point de submerger de jeunes esprits mal préparés à ce réveil brutal. Car c'est l'esprit convenablement éduqué, jamais séparé des rapports humains, qui aura à commander la chair et à dépasser les égoïsmes primaires.

D'où l'importance pour l'éducateur de bien comprendre les **conceptualisations** considérées comme des opérations de symbolisation par la psycho-pédagogie, mais bien différentes de celles visées en catéchèse. L'éducateur, bon accompagnateur de la parole, suit leur évolution au fil de la croissance, il écoute les propos qui s'échangent dans le monde égocentrique des enfants. La parole dite est en effet le symptôme de l'esprit humain, elle en révèle la qualité, elle est le thermomètre de sa maturité.

La pensée de l'enfant est concrète, car il parle ce qu'il pense. La plupart du temps, faute d'abstraction, l'enfant pense en parlant et s'exprime en images, et ses images verbales sont mentales. Redisons-le : les **images mentales**, miroirs du concret, sont les premiers concepts qui se mettent en place dans l'esprit de l'enfant, elles s'installent et se précisent dans les multiples connexions des pensées que l'enfant développe en parlant ses apprentissages. C'est **en parlant intelligemment** que l'on devient un parlant intelligent, capable de donner **sens** à sa vie concrète.

La première **parole** qui sort de la bouche de l'enfant est **anecdotique**. Le petit enfant dit les choses qu'il voit, soit directement, soit par le biais d'un dessin ou d'une photo. Les manuels pour les petits sont remplis d'images. Et l'image, quelle qu'elle soit, est souvent associée à un mot que l'enfant ne lit peut-être pas, mais qu'il cherche à déchiffrer.

Toutes les images du monde d'en bas, dûment étiquetées, appartiennent à plusieurs scènes, à divers récits, à différents domaines qui enrichissent sans cesse la parole et l'esprit de l'enfant. Le jeune s'introduit ainsi dans les langages de sa communauté. Chaque image verbalisée est **au centre** d'une sorte de réseau, **d'une immense toile d'araignée** faites d'histoires, de récits, de bandes dessinées et de films qui constituent l'espace symbolique de l'enfant, son "ciel" intérieur qui s'enrichit sans cesse à force de **correspondances** et de **comparaisons**.

Grâce à la précision de cette seconde **parole qui compare**, l'intelligence se développe, et

chaque image (mentale) accueille en elle de multiples significations liées à la multiplicité de ses contextes. Bien sûr, l'affect s'immisce dans ce travail d'enrichissement linguistique, l'entachant d'ombres affectives qui ne sont pas prêtes de s'effacer. D'emblée, **intellect et affect grandissent ensemble** dans le berceau imaginaire de l'âge magique, que la parole fait sortir au dehors.

Ces incessantes **correspondances mentales**, sans cesse reprises, qui se font sur des images concrètes transplantées dans les jeunes esprits, font entrer le petit d'homme dans les langages de sa communauté. Sa créativité personnelle se déploie quand il redit des anecdotes marquantes et qu'il est capable de les relier les unes aux autres.

Grâce à ce travail mental primordial, réalisé aux deux premiers **niveaux de parole** (sur quatre), le "ciel" intérieur de l'être humain, ce "ciel" d'en bas, s'édifie intellectuellement et affectivement. La parole pourra grandir en qualité, se faire critique d'une expression bizarre, puis saisir le double ou triple sens des images<sup>1</sup>, enfin venir donner sens à des situations de vie. Les autres niveaux de parole peuvent s'acquérir en grandissant.

Ce "ciel" de l'esprit s'élargira avec les **concepts philosophiques** abstraits, comme ceux visés par le logicien américain Mathew Lipmann. Ces concepts seront également associés à différents récits avec lesquels des attitudes humanistes sont soulignées par l'éducateur. A leur tour, ces concepts élaborés se situent au centre d'une toile tissée d'histoires humaines dont chacune enrichit le concept d'une signification nouvelle. Mais, à la différence des images concrètes qu'il est possible de voir et de dessiner, le concept philosophique suppose en plus une opération d'**abstraction**, une prise de distance par rapport à la positivité. La personne prend du recul et gagne alors en intelligence, toujours dans la parole et dans l'échange. Ainsi vient "l'esprit de finesse" cher à Pascal, qualité indispensable pour quitter *la lettre qui tue* (2 Cor 3,6). Telle est la procédure constructiviste attentive au développement de la qualité de parole.

**La parole et l'échange verbal** y jouent un rôle essentiel. Là encore, il n'y a de "symboles" que parce qu'il y a paroles, une oralité qui **charpente** l'esprit du jeune. Et si celui-ci restait muet, sa structure mentale se développerait plus lentement, et des affects mortifères pourraient en gêner la mise en place.

L'esprit humain va toujours des histoires racontées à l'image enrichie, il va du concret "pris dans la vie" à la représentation idéale orientée par l'éducateur. L'esprit humain se construit **du bas vers le haut**, mais un haut toujours imaginé à partir du bas. Ainsi la "maison" humaine s'édifie, il est cependant possible qu'un jour néfaste, la pensée bascule et le mouvement s'inverse. Une idéologie s'installe alors dans la tête d'un homme dont la pensée se fige et se durcit en un intégrisme intransigeant qui devient vite la référence cérébrale de son jugement sur les autres. Racornie, idolâtrée en systèmes ou en catéchismes, **l'idéologie**, devient dieu sur la terre, elle met fin à l'intelligence ouverte, à la création spirituelle et à toute symbolisation. Cela peut générer la violence. Alors adieu l'Alliance comme Réalité fondamentale, car Dieu a désormais un lieutenant sur terre : **l'idéologie politique ou religieuse** ! Telle est là la vieille dérive gnostique que l'Église a toujours combattue pour que l'Alliance puisse respirer en l'homme.

Ainsi, grâce à la famille et à l'école, l'esprit humain grandit intellectuellement et plus ou

---

<sup>1</sup> *Pour une pédagogie de la parole*, Lagarde et autres, ESF, Paris, 1995. Comment les enfants de 9 à 11 ans peuvent entrer dans la compréhension des expressions françaises sans se contenter de répéter du dehors des réponses toutes faites.

moins affectivement, il s'initie aux langages de la terre. Toutefois, cette adaptation de la pensée à "l'en-bas" a des limites si elle se fonde sur l'*a priori* philosophique, que "l'en haut" n'existe pas et qu'il faut absolument le remplacer en instituant un système idéologique clos sur lui-même ! Dieu sera à la rigueur accepté comme hypothèse philosophique, d'autant que les opinions sur **l'Être Suprême** varient énormément en se détruisant mutuellement. Dieu est le Grand Horloger du cosmos, il est l'Idée supérieure, ou un thème bénéfique (astral peut-être ?). Dans le registre affectif, Dieu pourrait être aussi le comblement d'un manque, une providence qui viendrait au bon moment, une chance ou un heureux hasard... Et Voltaire d'ironiser : "Dieu a créé l'homme, et l'homme le lui a bien rendu". Les spécialistes du psychisme parlent là d'une "projection" d'images et de concepts terrestres sublimés. Nos sociétés positives auraient enterré ce Dieu dont la Bible refuse, à juste titre, toute représentation venant d'en bas ? Les guerres et les génocides du XX<sup>e</sup> siècle ont montré les immenses dégâts de la méconnaissance d'une Alliance vécue au-delà des opérations mentales.

### (3) Les apprentissages de l'intelligence d'en haut

La catéchèse n'est pas l'école constructiviste, mais elle lui ressemble si les opérations bibliques qu'elle développe, reprennent la vieille **maïeutique socratique** qui va de narrations en narrations, et de questions en questions, pour conduire pas à pas l'apprenti vers la réponse attendue, le bon concept et, pourquoi pas, la bonne éthique, le bon amour. La plupart des philosophes grecs de l'antiquité procédaient de cette manière méthodique. D'ailleurs, saint Augustin (V<sup>e</sup> siècle) avait repris la méthode socratique avec son fils Adéodat<sup>1</sup>. Un tel parcours spirituel préfabriqué pourrait être perçu comme un **entonnoir pédagogique**, un piège pour un esprit coupé des engagements du corps. À la décharge d'Augustin, Adéodat avait seize ans, et le maître paternel restait attentif à la parole de son élève. Le jeune homme avait largement dépassé les 8 ou 11 ans de nos étapes catéchétiques.

La maïeutique prend au sérieux **l'importance de la parole** dans l'éducation de l'esprit. Elle se distingue des enseignements magistraux où seul le professeur prend la parole. Et ce choix pédagogique est capital car c'est bien **la parole qui unit l'esprit au corps**, c'est la parole qui donne sens à la vie concrète. Nous l'avons vu : l'enfant muet, enfermé dans ses idées, donnera difficilement sens à sa vie réelle et à ses rapports humains. L'évangile le dit "sourd-muet".

La maïeutique vient de la tradition juive pour qui la Bible doit être sans cesse parlée en communauté pour être actualisée jusqu'à mener à la prière. Cette maïeutique juive n'est pas celle de Socrate, elle demeure ouverte à l'Infini à partir des correspondances bibliques qui jaillissent de la méditation des lectures du shabbat. "Lecture infinie", dit-on, parce que les paroles de foi restent pleines d'espérance, toujours ouvertes sur la Parole de Dieu, sans cesse enrichies par le Seigneur. **L'écoute du Verbe éternel** est une pratique qu'initie la catéchèse chrétienne. Pour les juifs, comme pour les chrétiens, les saintes Écritures sont le support permanent d'une initiation à l'Alliance éternelle avec, bien sûr, des différences théologiques entre les deux religions. C'est cette écoute de la Parole divine qui sort l'homme biblique du paganisme religieux et sentimental où l'Alliance n'est qu'une idée.

---

<sup>1</sup> Philosophie de l'éducation : Saint Augustin, *De Magistro*, Éditions Klincksieck, Paris, 1988.



Même si les procédures mentales se ressemblent, l'usage de la Bible en éducation chrétienne distingue la symbolisation catéchétique, centrée sur *l'homme intérieur* (2 Cor 4,16) qui vit l'Alliance, de la conceptualisation scolaire, uniquement cérébrale et réflexive.

Certes, en Église, comme à l'école, les apprentissages de l'esprit humain (qui visent l'intelligence d'en haut) se font à partir des images d'en bas. Ils se font de la terre vers le ciel, du concret vers l'abstrait à la différence que l'Alliance, bien qu'invisible, n'est pas une expérience abstraite. Rappelons que, dans la foi, **l'Alliance** du ciel et de la terre enveloppe en elle tous les niveaux de parole que la psychologie constructiviste développe aussi.

En catéchèse comme ailleurs, la **petite enfance** est le berceau concret où la personne humaine va se développer. A l'âge magique, intellect et affect sont associés dans des **opérations dites "de symbolisation"** aussi essentielles en Église qu'à l'école. Si la Bible n'est pas racontée très tôt, et si l'enfant n'est pas convié à la raconter lui-même et à établir en lui des correspondances intelligentes, son *intellectus fidei* grandira avec difficulté. La catéchèse qui se fait avant sept ans a des conséquences fondamentales pour la suite.

La **prière** inscrit l'Alliance dans la procédure, elle introduit une différence essentielle entre la catéchèse et la pédagogie scolaire. L'enfant apprend à se tourner et à adresser à Dieu de tout son cœur, à dire sa prière avec les images qu'il a auparavant verbalisées et réfléchies. Ce Seigneur d'en haut dont **la Bible** parle quand elle est parlée, écoute les paroles qui lui sont adressées. Peu à peu, le Dieu de l'histoire biblique devient Quelqu'un de proche en l'esprit de l'enfant. Bien qu'invisible il devient actuel. L'enfant voudrait le voir. Il prie pour cela. C'est **la prière parlée**, la prière publique, qui engage l'Alliance de l'enfant et de Dieu au-delà des opérations verbales de symbolisation, elle est la pratique primordiale, concrète et permanente de la catéchèse ecclésiale, ce que viennent de souligner les évêques français.

L'être humain, appelé à s'unir de tout lui-même à son Créateur, commence par se lier à ce Dieu qu'il conçoit en son esprit à son image, quelqu'un qui lui ressemble mais en bien plus grand. Ce premier travail de l'esprit qui conduit à la prière n'est pas suffisant pour réaliser l'Alliance. Celle-ci ne sera complète que si **le corps** de l'homme s'engage **en vérité** dans l'association du ciel et de la terre. L'être humain est appelé à payer de sa personne pour faire la preuve de son amour de Dieu en se tournant réellement vers les autres. *Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis* (Jn 15,13). Et cet engagement de tout l'être dans l'Alliance ne peut se réaliser pleinement pendant l'enfance naturellement tournée sur soi. Certes, de bonnes habitudes et des gestes vers les autres seront initiés et encouragés par l'adulte. L'enfant apprend à les offrir à Dieu dans sa prière.

L'enfant s'approprie les mots et les images bibliques et liturgiques qu'il prend au sérieux dans l'échange verbal et qu'il oriente vers Dieu dans sa prière. Il échappe ainsi à toutes les idées soufflées par les adultes. Il faudra attendre l'adolescence, aujourd'hui souvent la grande adolescence, pour que des choix de vie s'élaborent dans le "ciel" biblique mis en place pendant l'enfance. Les décisions de vie chrétienne sont toujours incarnées, elles se décident dans l'horizon d'une histoire personnelle et sur fond d'un **langage biblique préalablement acquis**, elles ne peuvent se construire sur un vide intérieur.

Et pour que la procédure catéchétique soit complète, il nous faut préciser l'usage singulier de la Bible que demande l'Église pour que la catéchèse initie à l'écoute de la Parole de Dieu.

#### (4) L'usage catéchétique de la Bible

**Le Livre** de l'Alliance n'est pas un livre homogène et unifié avec introduction et conclusion. Ce n'est pas non plus un texte du passé même s'il nous vient de la nuit des temps. Ce Livre est composite, rédigé à différentes époques qui, d'ailleurs, se mélangent dans de multiples ré-écritures difficiles à distinguer même pour des spécialistes. En Église, comme dans la Synagogue, la Bible est **inspirée par Dieu**, pas seulement quand elle fut écrite, aussi quand elle est parlée et actualisée dans les communautés qui la pratiquent dans la prière. Un même Esprit divin la vitalise.

La Bible n'est pas non plus un Livre sacré et intouchable<sup>1</sup>, un Texte arrêté en des mots définitifs, qu'il faudrait prendre à la "lettre" pour les appliquer exactement. Une telle attitude **fondamentaliste** livrerait la Parole de Dieu à des esprits humains forcément limités, malmenés par leur affect, et peut-être même séparés de la communauté de foi. Ce fondamentalisme risquerait de justifier n'importe quelle violence au gré des situations vécues. *La lettre tue, c'est entendu, mais l'Esprit vivifie !* Encore faut-il croire **en** l'Alliance.

La Bible, même si elle raconte une histoire humaine, n'est pas de même nature que celle imaginée par les historiens positifs. Ceux-ci déterrent le passé pour le fixer dans des faits et des dates précises. Recherche respectable puisqu'elle évite de faire du Texte saint un Livre tout droit descendu du ciel, un Livre religieux qui serait adoré en place de Dieu. Il est plus facile en effet d'adorer une religion concrète que d'adorer un Dieu transcendant, surtout si on l'imagine muet.

L'histoire humaine narrée dans les Écritures est celle de l'Alliance de Dieu et de l'homme. Il s'agit d'une œuvre **mi-historique** (au sens des historiens) et **mi-symbolique** au sens de l'Alliance biblique. On voit dans le texte, des êtres humains agir. Dieu lui-même y est présent mais d'une manière très différente. Le Seigneur au nom imprononçable ne se montre pas comme un personnage du passé, puisqu'aujourd'hui encore, il parle dans la communauté qui le prie en écoutant sa Parole : *Écoute Israël !*

**La Bible chrétienne** est constituée de deux Testaments inséparables comme le souligne la constitution *Dei Verbum* de Vatican II. Pour les Pères de l'Église, il n'y a pas un Ancien Testament qui précéderait un Nouveau, et encore moins une opposition des deux parties. Toute la Bible, dès qu'elle est référée au Christ, devient Nouveau Testament, Alliance renouvelée.

Dans la foi, la Bible n'est pas une chronologie du passé, mais le lieu quasiment eucharistique, de l'écoute ecclésiale de Jésus-Christ, Verbe éternel du Père. De cette Bible liturgique, entendue en communauté, la Parole du Père diffuse dans les cœurs. Et l'expérience de cette Parole, manifestée en Jésus, est à faire et toujours à refaire.

Écouter la Bible en Église, c'est la parler, la partager, la symboliser à plusieurs voix, pour qu'elle devienne le support imagé de la prière communautaire. Bien écouter les Écritures, c'est d'abord les engranger dans son cœur en étant d'abord capable de redire les **récits bibliques** avec tous leurs détails. Ce précieux travail de **mémoire** permet au croyant de se charpenter intérieurement en établissant en lui des **correspondances** spontanées entre plusieurs récits bibliques, entre plusieurs lectures de l'Écriture. Il ne s'agit pas de répéter des concordances bibliques, mais de se laisser saisir par le vent de l'Esprit. C'est là l'expérience personnelle de la Parole.

---

<sup>1</sup> Il est parfois reproché à l'Islam d'utiliser ainsi le Coran.

Nous retrouvons ici les deux principaux niveaux de parole de la conceptualisation constructiviste, mais dans un tout autre horizon, celui vivifiant d'une Alliance inspirée du dedans. Attention donc de ne pas confondre ce que cachent des termes identiques : la lettre est la même, mais le fond – le fonds – diffère : d'un côté savoir acquis ou appris, de l'autre le mystère qui se révèle et se dévoile comme une source vivifiante.

En catéchèse et dans la foi, Dieu-Parole est actif dans la parole humaine. Les correspondances internes aux Écritures jaillissent dans l'esprit du croyant comme des **étincelles**, comme des éclairs ! Le croyant en est lui-même surpris et, s'il le peut, il partage avec d'autres la mystérieuse étincelle, Parole brûlante que le Père lui adresse, et que réflexion et prière permettent de préciser et d'accomplir.

On comprend l'importance des évangiles concrets dans la première annonce chrétienne qui n'est jamais finie. Tout le monde, même les plus simples des croyants, peut entendre ces récits et les retenir.<sup>1</sup> Même les plus simples accueillent en eux les correspondances d'images et de situations qui se font soudain d'un Testament à l'autre. **Jésus** devient la mystérieuse clé de compréhension de toute la Bible, de l'Alliance, histoire inachevée. En toutes nos existences vécues en Christ, Jésus apparaît comme le Verbe éternel du Père. "Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu... !"

Toutes les images bibliques se portent sur Jésus, ils deviennent nourriture de la foi, "symboles" vivants de l'Alliance du ciel et de la terre. Le Ressuscité, le Vivant, parle en Église à partir de toutes les Écritures sur la *haute montagne* évangélique qu'est la prière nourrie de la Parole. Moïse et Élie (la Loi et les prophètes) discutent là-haut, en nous, avec le Seigneur. Ses "vêtements" bibliques deviennent étincelants aux yeux de ses disciples. Et nous voici chamboulés par l'expérience de la Parole, par la Trinité agissante. C'est alors, dans le silence eucharistique, plein de l'adoration que nous ne voyons plus *que Jésus seul*, unique Seigneur (Mc 9,8) ! La catéchèse chrétienne ne conduit-elle pas à cette surprenante *métamorphose*<sup>2</sup> qui fait de l'animal humain un fils ou une fille de Dieu ? Ô Mystère de la Création !

Cette mystérieuse expérience de l'Alliance nous a conduits bien au-delà de la symbolisation constructiviste, nous avons pénétré dans le Royaume **sacramental** de la Parole, dans cette mystagogie qui fait naître d'en haut l'Église des baptisés.

On ne peut comprendre la **catéchèse mystagogique** de l'antiquité chrétienne qu'à partir du travail des correspondances bibliques, étincelantes du Christ, qui se développent dans les cœurs riches de récits acquis. Nos ancêtres apprenaient d'abord les récits bibliques, ils les engrangeaient dans leurs cœurs avant d'accéder à la vie sacramentelle. Une catéchèse biblique, ouverte sur la liturgie dominicale de la Parole, leur faisait faire l'expérience intime des correspondances bibliques. Avant même de communier, ils se nourrissaient du **pain** vivant descendu du ciel (Jn 6,51). C'est pourquoi le Notre Père nomme *épi-substantiel* ce pain de la Parole (Mt 6,11)<sup>3</sup>. Les anciens faisaient donc l'apprentissage du sacrement en étant progressivement initiés à la liturgie de la Parole.

<sup>1</sup> Le texte biblique est un mélange de narrations concrètes et de discours abstraits qui ne prennent sens au cœur du croyant qu'après l'engrangement des récits en images de l'histoire de l'Alliance.

<sup>2</sup> C'est le mot grec de l'évangile.

<sup>3</sup> L'expression grecque est **Epi-ousion**. Très théologique, elle est difficile à rendre. On traduit l'expression grecque par "de ce jour" (notre pain de ce jour), mais il s'agit ici d'autre chose; C'est la réalisation de l'Alliance. *Epi* évoque un mouvement de descente : le Pain vivant descend du ciel. *Ousia*, traduit en latin par *substantia*, évoque probablement la réalité (humaine) qui accueille le Verbe. Mais comment rendre cette réalisation de l'Alliance dans un monde plat, une vie horizontale, où la verticalité du ciel n'a pas de sens ?

Dès que l'esprit des catéchumènes était structuré par les correspondances intra-bibliques, dès que leur âme spirituelle était suffisamment édifiée, la Bible devenait en eux une unité de sens centrée sur le Christ. Les apprentis chrétiens pouvaient alors entrer corps et âme dans la vie sacramentelle de l'Église. Les mystères activés dans la Bible juive rayonnent tous vers le mystère de Jésus-Christ.

Les catéchumènes devenus néophytes, bénéficiaient après avoir reçus les sacrements d'initiation, des **catéchèses mystagogiques**<sup>1</sup>. Pendant une semaine, l'évêque du lieu leur proposait quelques correspondances rapides entre les images bibliques connues et les gestes liturgiques. Les néophytes habitués à faire en eux-mêmes des correspondances, accueillait la Réalité divine des sacrements comme ils le faisaient pour la Parole de Dieu. **C'est en effet le même Verbe !** Celui qui parle est aussi Celui qui se donne ! Les longs discours ne sont pas nécessaires aux priants habitués à la nourriture d'en haut qui pratiquaient la *lectio divina* biblique d'où jaillit le feu de la Parole. Ces nouveaux baptisés prolongeaient en eux la construction du Christ.

Le chrétien adulte, touché et nourri par les infinies correspondances entre Bible et sacrements, se trouve engagé **avec Jésus** dans le Corps du Christ qu'est l'Église, embarqué avec son Seigneur sur la barque des Apôtres. Son esprit s'unit à l'Esprit du Père, et son corps par ses actes, s'unit au Corps du Crucifié ressuscité. Ainsi **la Croix** devient-elle le phare de la navigation chrétienne sur les eaux tempétueuses du monde. La Croix est la clé de la compréhension de toute la Bible chrétienne et des sacrements compris comme une unité. Elle le devient peu à peu par le jeu d'incessantes correspondances intra-bibliques qui jaillissent en catéchèse et dans les liturgies de la Parole. Toutes disent le Crucifié ressuscité. Alors la Croix, le "bois" de Jésus, devient l'échelle de la foi du disciple.

Ce sont bien les apprentissages de l'intelligence d'en haut qui unissent le corps et l'âme grâce aux opérations verbales de la foi. Les symbolisations effectuées en catéchèse sur toute la Bible ressemblent à la conceptualisation constructiviste, mais le travail de la parole de foi, nourrie de la Parole, va bien au-delà des mots puisque Dieu les éclaire de sa lumière et les enrichit de son amour.

En catéchèse, ni le **chemin** (le parcours pédagogique), ni la **vérité** (parlée et partagée dans la communauté), ni la **Vie** (déjà éternelle et présente), ne viennent d'en bas. Et les sciences humaines, si importantes soient-elles en leur ordre, ne sont pas ici primordiales. La Tradition pratique et concrète reçue des Pères est infiniment plus essentielle, car elle ajoute aux rigoureuses et incontestables analyses humaines, **l'insondable expérience du Mystère : l'avènement de la Parole. Ce mystère, resté caché depuis des siècles et des générations, vient maintenant d'être manifesté à ses saints [...] Ce mystère, c'est le Christ parmi vous ! l'espérance de la gloire !** (Col 1,25-27).

La Parole vivante de Dieu n'est pas le texte biblique, elle passe vivifiante dans la lecture liturgique, elle vient de **l'au-delà** pour toucher les cœurs rassemblés en une Église de chair. La mémoire biblique se double ici de l'amour des priants pour cette Réalité impalpable, cette Présence réelle qui se dit avec des mots bibliques et des images de l'histoire de l'Alliance. Les lecteurs de la liturgie dominicale, concluent souvent leur lecture avec ces mots : *Parole du Seigneur !* Heureux rappel, et même heureux signal : **la Parole n'est pas le Texte saint**, pas plus que la sainteté n'est le Livre sacralisé. L'assemblée confirme alors le mystère de l'Alliance, caché dans l'Écriture : *nous rendons grâce à Dieu !* Ainsi, pour un chrétien adulte,

---

<sup>1</sup> Celles, par exemple, de l'évêque Cyrille de Jérusalem (IV<sup>e</sup> siècle).

la Parole biblique dépasse infiniment la simple anecdote, car le chrétien **aime** ce Verbe qui jaillit en lui et nourrit sa foi. *Mon Seigneur et mon Dieu*, s'est écrié le juif Thomas en faisant sa première expérience du Crucifié ressuscité. Alors sa foi juive communita soudain à l'ampleur du mystère. La Trinité l'avait touché<sup>1</sup>.

L'Église n'est pas le monde, la catéchèse n'est pas l'école, ni le chrétien seulement un bon lecteur de texte. L'Église est d'abord la communauté de prière et d'actions caritatives que le Verbe plein d'amour accompagne en se glissant en Esprit dans la symbolisation essentielle que la Bible nomme "Alliance" et qui s'écoute, chaque dimanche, dans l'Eucharistie de la Parole devenant Corps.

## **Conclusion : comment sortir de l'impasse idéologique ?**

Le mal qui, aujourd'hui, ronge de l'intérieur l'Église du Verbe éternel nous semble être l'actuelle **hypertrophie des idéologies**, tantôt bavardes et tantôt silencieuses, qu'on adore comme des dieux du ciel. Ces idées toutes belles ont envahi l'Église, et même d'autres institutions fort respectables. Nous avons vu là le retour insidieux de la *gnose cérébrale* que nos ancêtres chrétiens avaient si fortement combattue.

Elle gonfle nos esprits humains en leur présentant une excellente image de nous-mêmes. Trop belle pour être vraie. En fait, elle **sépare l'homme de son Créateur** puisque l'esprit humain, très satisfait de ses idées, tend à oublier l'Esprit du Père qui vient en l'âme balbutiante pour lui donner la vie éternelle, et l'amour réel qui s'ouvre aux autres pour l'éternité.

La gnose invisible **sépare l'âme du corps**. Il est vrai que les idées mènent le monde, mais les corps libérés de la Parole se déchaînent et les hommes se déchirent. Drame en notre terre : la bête humaine n'est plus domptée, le *Gérasénien à l'esprit impur* est sorti de ses tombeaux, il brise ses chaînes et se taillade le visage (Mc 5,1-5). Adam est malade, la violence s'allume un peu partout, même en terre chrétienne. Le drame est courant, il est de tous les temps.

**L'âme humaine** singulière que la Bible révèle, réalité plus qu'animale et naturelle, plus que psychisme, n'est peut-être pas suffisamment éduquée à s'ouvrir à Dieu pour conduire la chair à sa Résurrection définitive.

S'agirait-il alors d'une carence dans l'initiation chrétienne qui n'a pas pris la mesure de l'impact technique sur l'esprit humain ?

Les idéologies ont leur manière de faire, toujours la même : c'est le discours explicatif et rationnel, souvent illustré par quelques exemples concrets, pris dans la vie d'en bas. L'illustration n'est qu'un exemple, l'idée divinisée est largement supérieure au texte inspiré, son support révélé. Voilà le concret de la vie humaine, voilà le corps, subordonné au thème auréolé de sa supériorité universelle. Nous avons dénoncé ce dualisme à la grecque.

C'est alors que la question de la **symbolisation de la foi** prend toute sa pertinence. Elle n'est pas toujours perçue en l'Europe idéaliste, où la catéchèse est souvent restée à l'état d'Enseignement Religieux, un héritage du XVII<sup>e</sup> siècle, qui n'est ni judéo-chrétien, ni apostolique. La pratique des apôtres et des Pères était bien différente. On ne possède pas bien sûr les cassettes audio des séances où se faisait l'initiation des catéchumènes, mais les

---

<sup>1</sup> Sur l'expérience trinitaire de Thomas : Lagarde, *Renaitre en catéchèse*, Lethielleux, 2006, p. 53-63.

niveaux de parole affleurent souvent dans les commentaires catéchétiques des Pères. Ces grands animateurs de la foi reprenaient sans doute des paroles qui avaient été dites dans des groupes restreints<sup>1</sup>.

Nos pratiques catéchétiques du début de ce second millénaire vont changer dans la ligne ouverte par Vatican II, surtout après le synode romain du mois d'octobre 2008 où la question capitale de la Bible en catéchèse fut entrouverte. Les évêques français avaient d'ailleurs anticipé cette grande réforme en renouant avec la **pédagogie d'initiation** antique<sup>2</sup>. Leur proposition, malgré sa discrétion, est une formidable métamorphose de l'acte de transmission, de "tradition". Elle a été accueillie avec enthousiasme à *Ecclesia 2007*<sup>3</sup>, mais nos têtes doivent se convertir à la Parole. Nos mentalités sont à convertir et nos institutions aussi. Mais ne désespérons pas, une telle révolution spirituelle et pédagogique est solide, elle est fondée dans l'ontologie biblique<sup>4</sup>, elle enrichira considérablement la prière de l'Église.

La décision la plus urgente est de changer notre pratique catéchétique en redonnant à la **parole** humaine sa place essentielle dans l'initiation chrétienne. L'expression orale est en effet vitale pour l'homme biblique, elle unit l'âme au corps, elle unifie l'humain dans le divin en créant prière, paix et joie<sup>5</sup>. Souvent les animateurs de catéchèse que nous accompagnons, nous disent après quelques mois de travail : "on ne nous avait jamais dit ça". Si, on le leur avait dit, mais eux ne l'avaient pas parlé et donc pas entendu. Le changement pédagogique commence là : c'est la parole de foi qui intériorise et donne sens. C'est **le dire de la foi** qui engage l'âme dans la Parole du Seigneur. Ce ne peut être le silence passif qui ne capte que l'idée attendue et vite oubliée<sup>6</sup>.

Dès lors le catéchète d'enfants ou d'adultes, n'est plus un professeur, c'est un **accompagnateur** attentif de la parole de foi à éduquer. Les mots que ce guide adresse à ceux qu'il accompagne, nourrissent les verbalisations, et encouragent les découvertes bibliques et liturgiques, aliments de l'âme. Ce n'est pas suffisant de bien dire et d'expliquer clairement le mystère pascal de Jésus ressuscité pour être bon catéchète. L'animateur de la parole de foi **guide pas à pas** les balbutiements des catéchumènes et des néophytes. Ainsi s'effectue au mieux la symbolisation catéchétique.

Un formateur en catéchèse d'adultes devrait être un initiateur de la parole de foi, capable pour lui-même et pour les autres, de maîtriser les niveaux de parole. Il pourrait tout entendre pour relancer sans cesse le difficile dialogue avec la Parole. Cet art d'animer est à apprendre. Être catéchète de catéchètes n'est surtout pas se croire un savant dispensateur de thèmes intéressants comme on se l'imagine si facilement. La catéchèse qui donne la Parole à la parole, et la parole à la Parole, est le domaine singulier destiné à introduire de manière créative au mystère du Verbe éternel. Et **l'évangélisation** tant espérée aujourd'hui, en serait aussitôt renforcée.

---

<sup>1</sup> C'est ce que nous avons fait dans nos livres.

<sup>2</sup> *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, p.19-65, Paris, 2006.

<sup>3</sup> Grand rassemblement à Lourdes où participèrent une cinquantaine d'évêques, cinq cents prêtres et 7000 personnes qui accueillirent avec enthousiasme les nouvelles orientations de la catéchèse.

<sup>4</sup> L'être de l'homme est associé à l'Être de Dieu dans ce que la Bible nomme Alliance.

<sup>5</sup> Et ceux qui n'ont pas eu la chance de bénéficier de ce cadeau de la parole, compensent comme ils le peuvent leur handicap. La parole, étant inscrite dans la profondeur de l'être humain, est bien plus qu'une suite de mots.

<sup>6</sup> C'est pourquoi les opérations de symbolisation biblique sont verbales alors que les manuels proposent le plus souvent des exercices écrits comme à l'école. On peut certes jouer en catéchèse mais dans le but de débloquer les échanges et d'ouvrir la parole. Pas pour donner un savoir abstrait, vite banalisé !

Ce n'est pas nouveau, l'humanité a **l'esprit malade**, l'esprit accroché à la terre. Nos cerveaux le sont plus que jamais. Du fait de la technique, ils sont structurés à l'horizontal. Le **dualisme** ambiant polarise la parole de foi, constituant le monde en deux camps ennemis. Et voici l'humanité plus menacée que jamais par les diabolisations qui jaillissent de nos têtes manichéennes toutes empreintes de violence. Dans ces conditions mentales, un savoir théologique donné prématurément devient soit un couvercle étouffant, soit une somme idéologique où le dogme devient arme. Telles semblent être les racines mentales du péché originel.

La spécificité du **champ catéchétique** est urgente à préciser pour tenir compte de l'usage divin de la Bible chrétienne. La semence divine ne doit pas tomber sur le bord du chemin, à côté de nos vies, elle y disparaît vite (Mc 4,4). La catéchèse ne cherche pas, comme dans l'enseignement profane, à commenter des passages d'Écriture pour satisfaire quelques grandes idées humaines, elle fait parcourir les trois étapes concrètes de la *lectio divina* paroissiale<sup>1</sup>. **Mémoire, parole, prière** sont trois moments incontournables que traverse chaque méditation de la Parole, chaque catéchèse. À la longue, ce triple apprentissage façonne l'esprit chrétien.

C'est d'abord la **mémoire** qui commence à faire vivre le texte biblique. Les mots et les images du Livre, couchés sur le papier, ne sont que signes morts. Mais voilà, dès qu'ils sont engrangés dans les cœurs, parlés et priés, ils deviennent les points de départ de la Vie divine dans l'histoire des humains. La mémoire biblique est donc à cultiver dans l'initiation chrétienne pour que la Parole puisse être découverte **du dedans** et aimée jusqu'au don de soi. La Sagesse divine a écrit la Bible à la fois au dedans et au dehors<sup>2</sup>.

Ensuite, c'est la **parole de foi** qui assure la sortie de l'Évangile en propulsant la semence divine dans le champ du Semeur, le cœur des hommes : **pierrailles, épines** et enfin **bonne terre** pour ne pas dire "bon cœur" (Mc 4,5-8). Non pas enseignement scolaire pour donner un savoir ou comprendre un concept. Toutefois, initiation et réflexion, tirées de la comparaison des images; celles de la Bible et de la vie, étonnement aussi devant la force de la gratuité du don de Dieu avec illumination quand l'image biblique se métamorphose en lumière intérieure.

Enfin, c'est la prière pétrie de Bible qui oriente vers le Père, l'âme dans laquelle le Seigneur parle et agit. Cette **prière habitée** est inconnue des savants qui ignorent combien le Fils peut en chacun prier le Père avec la force de l'Esprit.

Et chaque baptisé s'adresse à ce Père avec les mots de l'Église et les images bibliques **au niveau de parole où il se tient** et où il vit sa vie. Les uns comprennent la métaphore biblique, d'autres en restent au texte. Les uns ont la mémoire biblique du Seigneur, d'autres pas encore. Les uns pratiquent la prière nourrie de la Parole dans leurs relations à tous, d'autres n'en sont pas là. Ainsi la Bible devenue l'unique **langage de l'Église**, le même pour tous, nourrit chaque orant qui la saisit à son niveau d'esprit et de parole, que la foi anime et enrichit à chaque méditation. Dieu entend ce grand peuple si divers et si bigarré qui marche vers Lui en une Église rassemblée. Il voit la foi de chacun comme Jésus voyait celle des

---

<sup>1</sup> Nous connaissons bien aujourd'hui la *lectio divina* des moines qui méditent la Parole dans le silence de leur cellule. Mais cette *lectio* silencieuse ne semble pas être d'origine. Pour les Pères de l'Église, notamment pour Origène au III<sup>e</sup> siècle, la *lectio divina* est associée au partage communautaire de la Parole, elle fut probablement dès l'origine paroissiale, et la parole de foi s'y initialisait. (Cf. Gal 6,6).

<sup>2</sup> Cf. par exemple, Annie Wellens, *Qui a peur de la Bible ?* Bayard, 2008, la citation de saint Bonaventure, p. 145.

quatre hommes (ses catéchètes ?) qui avaient transporté l'homme, Adam paralysé, jusqu'à Lui, le Sauveur (Mc 2,5).

En remettant **la parole au centre** de l'initiation à la foi en Christ, il est possible de corriger la dérive spirituelle que nous avons identifiée au "péché originel". Il faut bien sûr avoir compris combien le **langage biblique** de la foi, du fait de sa dimension sacramentelle, ne peut être transmis et expliqué comme un savoir positif. Langage biblique symbolique de la communauté priante, il ne peut être acquis sans délais. Il exige une initiation, forcément lente, pour ne pas glisser dans un savoir qui peut devenir un bloc de plomb. C'est le fondamentalisme biblique et liturgique qui engendre parfois l'indifférence, parfois la violence religieuse.

La parole, **sa propre parole**, permet à l'homme en Alliance de progresser à la lumière de l'Esprit, dans l'écoute intérieure du Verbe. L'homme de foi se métamorphose quand il édifie son âme en son corps à l'Image du Christ qui en est à la fois l'architecte et le maçon. Et cette mystérieuse métamorphose se réalise peu à peu grâce aux trois moments de la traditionnelle *lectio divina*. C'est ce que la pédagogie de l'initiation antique semble avoir proposé pour que la confession de foi grandisse en qualité : **mémoire** biblique et **parole** biblique qui mènent, la vie entière, à la **prière** de l'Église dont l'Eucharistie est le sommet. L'amour de Dieu accomplit son œuvre de Création.